



noura rêve



PANAME DISTRIBUTION présente
une co-production Propaganda, Eklektik et Les Films de l'Après-Midi

SÉLECTIONS OFFICIELLES 2019
TIFF DISCOVERY - SAN SEBASTIÁN NEW DIRECTORS
CARTHAGE JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES
FESTIVAL EL GOUNA (EGYPTE) - MONTPELLIER CINEMED

noura rêve

un long-métrage de la réalisatrice **HINDE BOUJEMAA**

avec

HEND SABRI LOTFI ABDELLI HAKIM BOUMSAUDI

Tunisie - Belgique - France - Durée : 1h32 - Format : 1,85 - Son : 5.1

AU CINÉMA LE 13 NOVEMBRE 2019

Matériel presse téléchargeable sur www.paname-distribution.com

DISTRIBUTION / PROGRAMMATION
PANAME DISTRIBUTION

laurence.gachet@paname-distribution.com
barbara.schweyer@paname-distribution.com
Tél. 01 40 44 72 55

PRESSE OFFLINE ET ONLINE
SOPHIE BATAILLE

sophie_bataille@hotmail.com
relationspresse@sophie-bataille.com
Tél. 06 60 67 94 38



— synopsis —

5 jours, c'est le temps qu'il reste avant que le divorce entre Noura et Jamel, un détenu récidiviste, ne soit prononcé. Noura qui rêve de liberté pourra alors vivre pleinement avec son amant Lassad. Mais Jamel est relâché plus tôt que prévu, et la loi tunisienne punit sévèrement l'adultère : Noura va alors devoir jongler entre son travail, ses enfants, son mari, son amant, et défier la justice...

entretien avec la réalisatrice et scénariste hinde boujema

Votre court métrage *Et Romeo a épousé Juliette* était déjà une radiographie du mariage, tout comme votre documentaire *C'était mieux demain* questionnait les rapports hommes-femmes. En quoi ont-ils nourri NOURA RÊVE ?

Quand je tournais mon documentaire *C'était mieux demain*, j'ai suivi une femme pendant un an et demi lors de la révolution arabe. Je l'ai accompagnée pendant sa recherche désespérée d'un toit et sa tentative de se reconstruire une vie. La révolution a donné l'illusion qu'on pouvait tout effacer et recommencer à zéro. Les événements ont provoqué ce flottement mais, bien sûr, avec le temps, on s'est rendu compte qu'il n'en était rien. Le fait d'avoir vécu pendant un an avec une femme dans une situation précaire a secoué beaucoup de choses en moi et nourri mon film. C'était une révoltée, prisonnière d'elle-même, avant d'être prisonnière de la société. J'ai rencontré beaucoup d'autres femmes grâce à elle et entendu énormément d'histoires, ce qui m'a amenée vers la fiction. Le fait d'être avec ces femmes et d'œuvrer au sein d'une association a été le point de départ. J'aurais pu poursuivre dans la voie du documentaire, dans la mesure où ces récits se rejoignent et que le combat est toujours

plus ou moins le même. Mais ce n'est pas un combat de victimes. J'en ai assez qu'on victimise la femme. Je ne fais pas du cinéma pour défendre les droits des femmes. Je le fais en parallèle, dans le cadre de campagnes engagées auxquelles je participe. Mais le cinéma ne me permet pas de faire cela. Je raconte les rapports humains, les relations hommes-femmes qui resteront toujours une question sans réponse pour moi. Je cherche avec NOURA RÊVE, comme je cherchais avec *Roméo et Juliette*, à explorer la lassitude dans le couple et ce côté irrationnel de l'amour. De manière générale, une femme qui aime ailleurs n'est pas perçue de la même manière qu'un homme qui se l'autorise. Dans le monde arabe où les réactions sont plus violentes, c'est inacceptable socialement.

En Tunisie, la loi sur l'adultère prévoit les mêmes sanctions pour les deux amants, mais on constate que les plaintes émanent surtout des hommes. Voulez-vous dénoncer cette loi ?

Les hommes se saisissent surtout de cette loi car l'ego de la femme n'est pas blessé de la même manière. Elle va prendre sur elle et se dire qu'elle n'est pas assez bien. Alors que l'ego de l'homme est social. « Qu'est-ce qu'on





va penser de moi ? ». Cette préoccupation fait toute la différence. Il est plus facile pour les hommes d'aller porter plainte avec une loi qui les aide. Il faut dénoncer cette loi sur l'adultère en Tunisie qui est complètement ridicule et qui prévoit de deux mois à cinq ans d'emprisonnement pour les amants. C'est un sujet complètement tabou dans le monde arabe qu'il faut questionner. On ne doit pas se faire arrêter parce qu'on aime ailleurs ou que l'on trompe. L'Etat n'a pas à intervenir là-dedans.

En accomplissant une vengeance brutale, que cherche le mari trompé ?

Jamel va dans un endroit où on ne l'imaginait pas. On l'attend dans un type de violence plus primaire qui consisterait à porter des coups ou à recourir au harcèlement. « Tu prends ma femme, je vais te montrer qui est l'homme ». Il se venge de manière inattendue et c'est cela qui fait le cinéma. C'est aller chercher un personnage qui ne nous mène pas vers quelque chose de prévisible. Le travail sur le personnage se trouve dans ces nuances. Mon film n'est ni un reportage, ni un documentaire. Il explore la nature humaine. Pourquoi le mari n'aurait-il pas une perversité que l'on sent d'ailleurs dès le début chez lui ?

L'emprise que Jamel exerce sur Noura et sa famille atteste d'un vrai travail documentaire. Pourquoi était-il important toutefois de le nuancer ?

Cette situation s'est en effet nourrie de témoignages et de nuits entières passées au sein des familles. J'étais en immersion et en observation. Le personnage de Jamel,

tout violent qu'il est, a aussi des moments doux avec ses enfants. Il arrive chez lui, fait le ménage. Il se comporte différemment à l'extérieur, rigole et donc, a une autre dynamique.

Les enfants, dans cette configuration familiale troublée, ne sont pas accessoires. Ils sont constamment dans le conflit et dans les scènes.

Les trois enfants que j'ai choisis ne sont pas du tout acteurs et viennent du milieu que je décris. Ils ont aidé les acteurs, qui sont de grandes stars, à aller vers eux et à appréhender ce qu'ils vivaient tous les jours à la maison. C'était l'équilibre le plus difficile à trouver. Ils sont toujours là et je les ai filmés beaucoup plus que ce que l'on peut voir dans le film. Mais je devais rester centrée sur Noura et ses deux hommes. Les enfants subissent une violence au quotidien. Quand le père les met dehors, ils sortent mais n'éclatent pas en sanglots. Je voulais montrer cette habitude à la violence.

Tous vos acteurs sont utilisés à contre-emploi. Star glamour, Henda Sabri est dépouillée de tout artifice. Humoriste, Lotfi Abdelli endosse quant à lui un rôle très sombre...

Je suis allée d'abord vers ces acteurs car j'aimais leur sensibilité qui s'accordait aux personnages que j'avais en tête. Hakim Boumsaoudi, qui joue l'amant, est employé lui aussi à contre-emploi. C'est un clown dans la vie et un amoureux qui ne s'est jamais marié. Emmener Henda Sabri, dans un univers qu'elle ne connaissait absolument pas,

était un enjeu pour elle comme pour moi. Elle devait parler le tunisien d'une manière qu'elle avait complètement perdue car cela fait quinze ans qu'elle habite en Egypte. Quand elle vient en Tunisie, elle parle bien sûr la langue mais il y a des tournures de phrases, des accents qu'elle a dû réapprendre. Elle a fait un travail de titan pour casser son allure sophistiquée. Lotfi Abdelli et Hend Sabri ont donné énormément d'eux-mêmes. Mon plus gros challenge sur ce film était le travail avec les acteurs. Hend Sabri a accepté de jouer démaquillée. En tant que réalisatrice, je voulais la réinventer et je pense lui avoir offert un rôle qui lui a permis aussi de le faire. Le personnage qu'interprète Lotfi Abdelli n'était pas évident pour lui non plus. Non pas par rapport à ce milieu qu'il connaît mais parce qu'il est papa maintenant. Dès la fin du tournage, il est allé se raser car il ne pouvait plus composer avec ce personnage, même si en explorer le côté sombre le stimulait. Lotfi est quelqu'un de très instinctif tout comme Hend. Ils fonctionnaient très bien ensemble. Hakim Boumsaoudi a réussi à trouver un équilibre dans le film, face à ces deux monstres de cinéma, ce qui n'était pas simple. Il a fait lui aussi un énorme travail pour faire exister son personnage.

Où se situe votre film ?

Dans le sud du centre-ville de Tunis. On aperçoit d'ailleurs le lac de Tunis. Il s'agit d'un quartier très populaire. Nous n'avons rencontré aucun problème pour les autorisations de tournage et le film va sortir là-bas. La scène du commissariat a été tournée dans une ancienne église, en plein centre-ville. Sous Ben Ali, elles ont été transformées

en commissariats ou en centres pour dépister les toxicomanes.

La confrontation au commissariat constitue un moment de grande tension. Comment avez-vous élaboré cette scène ?

C'était l'une des plus difficiles à tourner. Il s'agissait au départ d'un plan séquence de douze minutes qui a épuisé les acteurs. J'ai fait d'autres choix de montage par la suite. Pour des questions de rythme et d'esthétique générale, j'ai choisi de le découper. Cette scène était difficile aussi par rapport au décor et à l'atmosphère qui y régnait. Le lieu est toujours chargé des tortures perpétrées sous Ben Ali. Je pense que les murs racontaient encore cette histoire. Pour les femmes de l'équipe, c'était dur également car nous nous trouvions dans un environnement très masculin. Dans cette scène, Noura n'est entourée que d'hommes. Là encore, il fallait doser pour donner une part aux hommes et ne pas nous focaliser uniquement sur Noura. Nous sommes aussi avec l'amant qui a été spolié dans cette affaire, à cause de la corruption. Il le dit lui-même : « Je viens porter plainte et je me retrouve accusé ». C'est un film où tout le monde ment. Noura est une menteuse et c'était important pour moi de le montrer car souvent dans les films, les femmes sont des saintes. Tout le monde se protège dans cette scène. Le mari protège sa femme. Il pourrait la dénoncer et faire encourir aux deux amants cinq années de prison. Il l'aime tellement qu'il ne la dénonce pas. C'est une manière d'aimer insensée.

Le film baigne dans une tonalité terne, loin de la lumière solaire habituelle associée à la Tunisie. Comment avez-vous travaillé la photographie ?

C'est lié à ma mixité. Je suis belgo-tunisienne. On retrouve mes deux cultures dans le film. Je suis très attirée par les peintres flamands et je suis allée à Bruges de nombreuses fois. Ces couleurs m'ont influencée. Le traitement de la photographie m'est donc très personnel. J'ai puisé naturellement dans mes deux cultures d'origine pour penser l'esthétique du film, avec le chef opérateur.

Le son permet de faire exister un hors champ très important dans le film...

J'ai choisi de travailler le son en off donc il y a toujours quelque chose qui entoure mes personnages. Beaucoup de gens gravitent hors champ mais on n'entend que leurs voix. Cela se justifie par ma volonté, dès le départ, de me centrer sur mon trio. En dehors des interactions qu'entretiennent mes personnages à l'association par exemple, on ne voit pas les autres protagonistes ou peu.

Quand Jamel sort de prison, c'est Noura qui connaît l'enfermement. Pouvez-vous nous parler de ce thème qui traverse tout le film et qui se traduit aussi dans l'absence de champ pour les personnages ?

On m'avait déjà fait remarquer, à l'occasion de mes films précédents, que j'enfermais mes personnages dans le cadre. Si je le fais, c'est inconsciemment pour les mettre en valeur. Peut-être est-ce pour moi une manière de rentrer dans leur psyché et d'être proche d'eux ? On se

doute bien que, lorsqu'ils sont au café, il y a du monde autour mais je me concentre sur eux. J'ai fait en sorte de filmer les autres personnages de dos. On ne voit pas de visages. Je ne voulais pas d'autres regards qui attirent l'œil. Il y a des présences comme en prison, mais filmées au mieux de profil. En revanche, si l'on voit la collègue de Noura, c'est parce qu'elle est importante. On ne sait pas si c'est elle ou le flic corrompu qui a dénoncé Noura. Mon objectif avec ces cadres circonscrits, c'était aussi de faire sentir qu'il y a des regards hors champ qui pèsent sur Noura. Hend Sabri le fait sentir en plus à travers son jeu et son comportement.

Tout votre film porte la marque de l'engagement, de son sujet à ses acteurs, impliqués chacun dans différentes causes...

Avec ce film, on compte faire vaciller cette loi sur l'adultère. Mon cinéma est toujours un peu politique et si l'on peut faire quelque chose grâce à un film, alors on s'en sert. Ce qui me rapproche de mes acteurs, ce sont avant tout nos caractères passionnés. Cela peut faire peur au début mais on a travaillé dans une grande confiance mutuelle. Je pense que nous savions très bien où nous voulions aller. Lotfi Abdelli est effectivement engagé politiquement. Il critique beaucoup le système. La cause politique est sa priorité et il est courageux dans ses prises de position. Amorcer ce virage était plus compliqué pour Hend Sabri, engagée elle aussi dans différentes causes caritatives car ici, elle défend le droit d'aimer. C'est un choix très courageux de sa part et elle n'hésite pas à utiliser son

statut de star. Je suis plus virulente qu'elle, sans pour autant verser dans un féminisme extrémiste. J'aime mes personnages masculins et la prouesse d'acteurs que m'ont offerts Lotfi Abdelli et Hakim Boumsaoudi. Je travaillais avec la même intensité avec chacun d'entre eux. C'est pour cette raison que j'ai essayé de nuancer le personnage de Jamel, en montrant son côté humain avec ses enfants. J'ai tenté de trouver un équilibre entre tous ses personnages pour ne pas me servir des hommes comme d'un punching ball. Avant d'être féministe, je suis avant tout une humaniste. Je refuse toutes les inégalités, qu'elles concernent les hommes ou les femmes. C'est l'inégalité par principe qui est révoltante.

Quelle réception attendez-vous du film ? Pensez-vous faire bouger les lignes grâce à lui ?

Le film va permettre des débats sur les rapports hommes-femmes, même si je ne suis pas dans la sociologie mais dans le cinéma. Il ne passera pas inaperçu dans le monde arabe. En Tunisie, il y a longtemps que Hend Sabri n'a pas été vue à l'écran. Elle a fait un film il y a 15 ans. Ici, elle transgresse, en parlant d'une manière vulgaire. On a reproduit le langage de la rue. Outre le langage qui pourra susciter des réactions, il y aura bien sûr le sujet de l'adultère. Je vais faire des débats dans toute la Tunisie. Cela va secouer des interdits et ce sera sans doute difficile dans certains pays arabes où les femmes sont lapidées. C'est pour cette raison que j'ai essayé de raconter le film à travers le prisme de Noura, pour que les détracteurs n'aient pas d'arguments. Si j'ai construit cette histoire

de vengeance, c'est pour savoir s'ils sont capables d'en accepter une aussi abjecte plutôt que d'accepter une histoire d'amour. Si j'ai été aussi loin dans cette vengeance, c'est pour faire accepter mon personnage féminin et ce qu'elle vit. Ce film va être une vraie bataille et je suis prête à l'affronter.





l'adultère en Tunisie, une loi à réformer

Infos issues d'un article de **Rihab Boukhayatia de HuffPost Tunisie** mis en ligne en 2016 sur **HuffPost Maghreb**

L'adultère du mari ou de la femme est puni par l'article 236 du code pénal d'un emprisonnement de cinq années et d'une amende de 500 dinars. Il ne peut être poursuivi qu'à la demande de l'autre conjoint qui reste maître d'arrêter les poursuites ou l'effet de la condamnation. Lorsque l'adultère est commis au domicile conjugal, l'article 53 du présent code ne sera pas applicable. Le complice est puni des mêmes peines que la femme ou le mari coupable.

«Le législateur conçoit la fidélité comme la colonne vertébrale de la vie de couple. Cet article est conçu dans cette optique et ce afin de protéger la famille, le noyau de la société comme le mentionne la constitution», a expliqué au HuffPost Tunisie Oussema Helal, juriste.

«La législation tunisienne est avant-gardiste par rapport à d'autres pays arabo-musulmans (Arabie Saoudite, Soudan, Émirats arabes unis, Yémen) qui appliquent toujours la lapidation pour l'adultère. Cependant, ce crime reste passible de prison, une peine privative de la liberté exagérée, qui empire la situation au lieu de la régler. Mettre en prison l'un des partenaires engendrera l'éclatement de la famille, contre laquelle cette disposition est censée œuvrer», a-t-il ajouté. Selon lui, c'est souvent l'homme qui saisit la justice contre sa femme pour adultère : «Cette question dépasse l'aspect juridique car elle relève du regard que porte la société sur l'épouse qui trompe son mari, sa réputation est entachée, elle sera pointée de doigt toute sa vie alors qu'on pardonne plus à l'époux. Ceci explique pourquoi les épouses sont plus enclines à ne pas porter plainte contrairement aux maris», a-t-il conclu.

Voir aussi l'article de mars 2016 sur <https://femmesdetunisie.com/dossier-ces-lois-quil-est-urgent-de-reformer-ladultere/>

hinde boujema

la réalisatrice et scénariste belgo-tunisienne

LONGS MÉTRAGES

2019 **NOURA RÊVE**, long-métrage

Sélections Officielles 2019 - TIFF, section Discovery

Festival de San Sebastián, section New Directors

Journées Cinématographiques de Carthage

Festival de El Gouna en Egypte

Festival de Montpellier CINEMED

2016 **UNE PART D'ELLE**, long métrage expérimental

Prix Sud Ecriture du meilleur scénario – JC Carthage

2012 **C'ETAIT MIEUX DEMAIN**, long-métrage documentaire inspiré de la Révolution tunisienne

Prix du Meilleur film - Douz doc days

Muhr de la meilleure réalisation - Festival international de Dubaï

Sélection officielle Mostra de Venise (Hors Compétition)

Compétition officielle - Festival International de Films de Femmes de Créteil

Compétition officielle - Festival international du film de Stockholm

Compétition officielle - Festival international de Namur

Sélection Focus Tunisie – Visions du réel à Nyons

Sélection officielle - Sarajevo Film Festival

COURTS MÉTRAGES

2014 **ET ROMEO A ÉPOUSÉ JULIETTE**,

Court métrage de fiction très engagé traitant de la détérioration post-mariage de la relation humaine au sein d'un couple.

Prix du meilleur court métrage Festival international de Dubaï

Grand prix du meilleur court métrage - Festival d'Alexandrie

Prix du meilleur court métrage et de la meilleure actrice - Festival de Vérone

Grand prix du meilleur court - Festival d'Oran

Prix du meilleur court métrage - Journées des réalisateurs tunisiens

Réalisés pour une campagne féministe tunisienne «Association Beity»

2014 **LA BANALISATION DE LA VIOLENCE**

L'INÉGALITÉ DANS L'HÉRITAGE

L'INÉGALITÉ DES SALAIRES

LE DROIT DES FEMMES À DISPOSER DE LEUR PROPRE CORPS

hend sabri

noura

Née en novembre 1979, Hend Sabri est une actrice tunisienne de renom. Enorme star en Egypte, où elle réside désormais aux côtés de son mari et de ses deux filles, elle est surnommée là-bas « la Julia Roberts du Nil » !

Ancienne élève du lycée Pierre-Mendès-France de Tunis, Hend Sabri parle français et est titulaire d'une maîtrise et d'un DEA en droit de la faculté de droit de l'Université de Tunis. Elle devient ensuite avocate auprès de la cour d'appel de Tunis.

Elle tourne dès 1994 dans divers films tunisiens tels que LES SILENCES DU PALAIS et LA SAISON DES HOMMES de Moufida Tlatli, POUPEES D'ARGILE de Nouri Bouzid ou LA LIBRAIRIE de Nawfel Saheb-Ettaba. Elle reçoit le prix d'interprétation féminine pour son rôle de la jeune Alia dans LES SILENCES DU PALAIS au Festival international de Carthage en 1994.

Elle s'installe par la suite au Caire en Egypte où elle tient des rôles dans des films égyptiens comme JOURNAL D'UNE ADOLESCENTE d'Inas Al Deghidi en 2001, ÉTAT D'AMOUR de Saad Hindawi et L'IMMEUBLE YACOUBIAN de Marwan Hamed, aux côtés d'Adel Imam.

En 2005, elle remporte le prix de la meilleure actrice de l'Union des journalistes égyptiens pour son rôle dans LES MEILLEURS MOMENTS de Hala Khalil et fait partie des membres du jury de la cinquième édition du Festival international du film de Marrakech.

En 2008, on la retrouve à l'affiche de WHATEVER LOLA WANTS de Nabil Ayouch.

En 2009, elle obtient un rôle dans la série tunisienne MAKTOUB du réalisateur Sami Fehri et du scénariste Tahar Fazaa, aux côtés de Dhafer El Abidine et Mohamed Driss. La même année, elle est membre du jury de la troisième édition du Festival international du film d'Abu Dhabi, dans la catégorie « Film documentaire ».



lotfi abdelli jamel

En 2010, elle rencontre un grand succès avec la série égyptienne *Ayza Atgawez* (I Want to Get Married) diffusée durant le ramadan.

C'est son année car elle est décorée de l'insigne de grand officier de l'Ordre du mérite national, décoration décernée lors de la Journée nationale de la culture en Tunisie.

En 2014, elle est la co-scénariste avec Ghada Abdel Aal de la série égyptienne *Embratoreyet Meen* (Whose Empire ?). En décembre de la même année, elle est élevée au rang de Chevalier des Arts et des Lettres à Paris, une décoration décernée par l'État français sur une proposition du ministère de la Culture.

Parallèlement au cinéma et à la télévision, Hend Sabri devient en 2010, l'égérie pour le Moyen-Orient de la marque L'OREAL ; elle tourne notamment plusieurs spots publicitaires pour la marque de cosmétique GARNIER.

Elle fait alors la couverture de nombreux magazines : *Tunivisions, Layalena Magazine, Sayidaty, eniGma Magazine, Voyager, Euphoric Magazine, What Women Want... Magazine, Charisma Magazine, Zahrat Al Khaleej, Nesma Magazine et Kelmetna Magazine, FT : Femmes de Tunisie, etc...*

En 2018, elle fait la couverture de PARIS MATCH Afrique et dernièrement, on a pu la voir dans VOGUE Arabia ainsi que dans le ELLE Middle-East en tant qu'ambassadrice de la marque de montres de luxe IWC Schaffhausen.

Une femme engagée

En 2010, sur Facebook, Hend Sabri participe à la campagne *The Uprising of Women in the Arab World* (Le soulèvement des femmes dans le monde arabe) qui promeut l'égalité des genres en accord avec la Déclaration universelle des droits de l'homme, appelle à accorder la liberté, l'indépendance et la sécurité aux femmes arabes.

Elle s'engage également dans différentes causes sociales et humanitaires, notamment aux côtés du Programme alimentaire mondial des Nations unies.

En 2015, après l'attaque du musée du Bardo, elle lance sur les réseaux sociaux une campagne de promotion vidéo pour la Tunisie, intitulée Visit Tunisia rassemblant des acteurs tunisiens ainsi que l'actrice égyptienne Ilham Chahine.

En cette rentrée 2019, elle est la première femme arabe à faire partie du jury de la Mostra de Venise.



Né en mars 1970 à Tunis, Lotfi Abdelli est un acteur et humoriste tunisien.

Acteur d'exception, Lotfi Abdelli débute sa carrière artistique d'abord comme danseur au Conservatoire de Tunis, puis au Ballet du Théâtre National, au Ballet National Tunisien et à la Compagnie Théâtre de la Danse.

Au cinéma, il a joué dans plusieurs films dont LE COCHON DE GAZA de Sylvain Estibal (2011) et a remporté le prix de la meilleure interprétation masculine aux Journées Cinématographiques de Carthage en 2006 pour son rôle dans MAKING OF de Nouri Bouzid, En 2015, il est couronné du même prix mais cette fois-ci au festival international du film de Dubaï pour son rôle dans LES FRONTIÈRES DU CIEL, le premier long métrage de Fares Naanaa.

En parallèle du cinéma et la télévision, il poursuit une carrière d'humoriste. En août 2012, son spectacle 100 % hallal était annulé par des salafistes, qui venaient prier dans la salle réservée afin de l'empêcher de jouer.

A Paris, on peut le retrouver régulièrement sur la scène de l'Apollo Théâtre où pendant une heure il dresse le portrait de son pays en dénonçant malicieusement les faits marquants de la Tunisie nouvelle. Société, économie, menteurs... il s'amuse de tout !

hakim boumsaoudi

lassad



Acteur tunisien aussi bien pour le petit que pour le grand écran on a pu le voir au cinéma dans les longs métrages :

- 2019 **NOURA RÊVE** de Hinde Boujemaa
- 2016 **FLEUR D'ALEP** de Ridha Béhi
- HEDI, UN VENT DE LIBERTÉ** de Mohamed Ben Attia
- 2014 **PRINTEMPS TUNISIEN** de Raja Amari
- 2009 **LE FIL** de Mehdi Ben Attia

liste artistique

Noura
Jamel
Lassad

Hend Sabri
Lotfi Abdelli
Hakim Boumsaoudi

liste technique

Réalisatrice et scénariste **Hinde Boujemaa**
Chef Opérateur **Martin Rit**
Ingénieur du son **Marie Paulus**
Chef Décorateur **Rauf Helioui**
Chef Costumière **Salah Barka**
Montage Image **Nicolas Rumpf**
Montage Son **Julien Mizac**
Producteur Propaganda **Imed Marzouk**
Producteurs Eklektik **Samuel Tilman, Tatjana Kozar, Marie Besson**
Producteur Les Films de l'Après-Midi **François d'Artemare**
Distributeur France **Paname Distribution**
Vendeur international **Wild Bunch**

Un film tourné à Djebel Jelloud, quartier très populaire de la banlieue sud de Tunis

